

ILLUSION ET TROMPERIE

Nietzsche croyait que le monde rationnel était un signe « d'illusion et de tromperie » parce que « les objets en position d'apparence » disent la même chose. Une « personne morale » peut se « mettre en colère » avec ces mots !

L'interprétation de Nietzsche de ces déclarations est si large qu'un seul commentaire ne suffira peut-être pas, car Nietzsche accepte la logique d'Aristote dans la mesure où nous admettons qu'elle est fautive. Selon lui, nos besoins nous ont amenés à inventer la logique. L'utilité de la logique et des mathématiques nous fait les utiliser : elles sont utiles à un certain type de vie et à nos vies. [seulement ça!]. Pour Nietzsche, l'affirmation selon laquelle « des choses égales existent » n'est qu'une affirmation illusoire et fautive. Il n'y a pas de choses identiques, tout est différence. Au fond des choses, il n'y a ni unité ni être unique, mais des différences. Le fait que Nietzsche dise que grâce aux signes nous avons rendu calculables les grandes dimensions des choses réelles, il veut dire que les signes comme la logique et les mathématiques ne montrent pas la vérité et n'ont aucune odeur de vérité, mais sont simplement des outils qui nous aident à comprendre et à vivre.

« La réduction des expériences à des signes » est le même thème que développera plus tard le Français Bergson : ce que l'intellect perçoit, ce sont des « simultanités » et non du temps réel. Selon Bergson, nos expériences sensorielles dépassent un peu la raison, mais la raison les contrôle et veut les vaincre par une formulation mécanique. Ce que la raison réussit, ce n'est pas de capturer la réalité, mais de la rencontrer. La raison logique et le langage, avec les perturbations qu'ils créent en temps réel, nous permettent de calculer les choses mais nous rendent moins capables de les percevoir. Pour Bergson, nous comprenons le temps comme un temps linéaire (ce que Kant a souligné) comme toujours « spatial ».

L'horloge murale de votre maison indique le lieu et non l'heure. Le temps est converti en secondes, tout comme une ligne est convertie en points. De cette façon, nous avons perdu le temps réel et ne comprenons pas la vérité sur les événements mondiaux. Plus nous devenons logiques et rationnels, moins nous sommes capables de comprendre les choses réelles. C'est ce que Nietzsche veut dire : la logique est une force de l'homme pour qu'il puisse gagner avec elle. D'un autre côté, non seulement il a tort lorsqu'il dit que la logique et les mathématiques sont la même vérité, mais exactement à l'opposé, la logique et les mathématiques ne sont que des inventions. L'homme n'est pas une réalité, et le monde qu'il imagine avec son aide n'est qu'illusion et tromperie.

Mais pourquoi une personne morale devrait-elle être en colère contre ces paroles ? Parce que ce problème détruit le système de notation. Une personne morale a un système de valeurs, toutes organisées sur la base d'un système logique. Si la logique et les mathématiques ne sont pas la réalité, alors que peut être la réalité ? Sur quelle base devrions-nous dire la vérité et ne pas mentir ? Pourquoi ne devrais-tu pas mentir du tout ? Pourquoi ne devriez-vous pas vous laisser bernier ? Sachant que la logique n'est pas la vérité, nous redécouvrons la valeur de nos sens.

Et quels fins instruments d'observation sont pour nous nos sens ! Le nez, par exemple, dont aucun philosophe n'a jamais parlé avec vénération et reconnaissance, le nez est même provisoirement l'instrument le plus délicat que nous ayons à notre service : cet instrument est capable d'enregistrer des différences minima dans le mouvement, différences que même le spectroscope n'enregistre pas.

Aujourd'hui nous ne possédons de science qu'en tant que nous nous sommes décidés à accepter le témoignage des sens, — qu'en tant que nous armons et aiguïsons nos sens, leur apprenant à penser jusqu'au bout. Le reste n'est qu'avorton et non encore de la science : je veux dire que c'est métaphysique, théologie, psychologie, ou théorie de la connaissance. Ou bien encore, science de la forme, théorie des signes : comme la logique, ou bien cette logique appliquée, la mathématique.

Ici la réalité ne paraît pas du tout, pas même comme problème ; tout aussi peu que la question de savoir quelle valeur a en général une convention de signes, telle que l'est la logique.

Friedrich Nietzsche

Le crépuscule des idoles,

La « raison » dans la philosophie- 3

Pourquoi les sentiments sont-ils dessinés ici ? Car lorsque la logique n'est plus l'outil de la réalité, nos ressentis le sont, et il faut y revenir. Nous devrions essayer de renforcer nos sentiments et mettre un terme à notre rationalisme excessif.

La raison pour laquelle une personne morale ne peut pas jouir de l'art pur (musique pure, film pur, peinture pure...) sans ses présupposés est qu'« il » valorise toute la vie. Il classe le sacré et le impie, le bien et le mal. Elle ponctue le religieux et le non religieux, l'indécemment et l'immoral, le divin et le mal, le significatif et l'absurde, elle sépare le temps et en fait un lieu. Il se méfie de ses sentiments et, tout au long de sa vie, il s'est appuyé sur sa rationalité, l'a pratiqué et cultivé, au point de sous-estimer complètement ses sentiments. Ainsi, une personne morale ne peut pas éveiller ses sentiments purs face à l'art ou à la philosophie. Mais nous avons dit que la seule façon de sortir de l'état pathétique de la logique et de la rationalité est de revenir aux sentiments purs de notre chair et de notre sang. Par conséquent, une personne morale ne peut jamais sortir de sa situation misérable et absurde et trébuche toujours dans son système de valeurs prédéterminé jusqu'à sombrer complètement.

Le nihilisme frappe à la porte, d'où vient cet invité des plus terrifiants ?